

## Consolations, patentes, épiphanies

Robert Hébert

---

Volume 37, Number 1 (217), February 1995

Dérives philosophiques

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/32271ac>

[See table of contents](#)

---

Publisher(s)

Collectif Liberté

ISSN

0024-2020 (print)

1923-0915 (digital)

[Explore this journal](#)

---

Cite this article

Hébert, R. (1995). Consolations, patentes, épiphanies. *Liberté*, 37(1), 44–64.

ROBERT HÉBERT\*

## CONSOLATIONS, PATENTES, ÉPIPHANIES

Les réflexions qui suivent se veulent légères, brouillonnes, multidirectionnelles. Beaucoup nécessiteraient des pages de développement ou des bémols, mais je préfère les offrir telles quelles comme simple *rubbish*, pour reprendre un terme de Tocqueville alors qu'il préparait son chef-d'œuvre, *De la démocratie en Amérique*.

### I

« C'était quoi, l'idée ? » Explorer l'inconnu, ne plus implorer les grâces du reconnu, du sanctionné, de l'applaudi. C'était le sens profond d'une éthique de la self-reliance (que j'écris sans guillemets ni italiques comme le français accepte self-service et self-control). Dans l'inespérée désolation de l'Amérique, si l'on croit devoir parler ainsi, ne comptons que sur nos propres moyens. Et que ces moyens cristallisent leur propre fin : retrouver de vieilles maximes — la self-reliance est le lieu

---

\* L'auteur enseigne la philosophie au collège Maisonneuve. Il a publié récemment *L'Amérique française devant l'opinion étrangère, 1756-1960* (l'Hexagone, 1989) et *Le procès Guibord ou l'interprétation des restes* (Triptyque, 1992). Une première version de cet article a fait l'objet d'une communication au colloque « Penser l'Amérique en philosophie » qui s'est tenu à l'Université de Montréal en 1993.

commun du coup de dés créateur — et ouvrir à tous les possibles inédits.

À part la nécessité de l'éveil (qui rend obsolètes systèmes et jargons, écoles et lunes éditoriales de chaque nation), il n'y a rien à perdre en philosophie. Voilà pourquoi, une fois atteinte, la véritable maîtrise des divers paradigmes du discours philosophique réside peut-être dans la déperdition de soi, voulue, planifiée !

Aux futurs sujets, on ne transmet jamais directement l'acquis, la tradition, l'emballage, la mort ; on transmet le droit oblique de conquérir le discours de ce qui sera pour chacun l'expérience acquise, communicable, vivace et signée. L'ironie de la tradition se chargera de boucler le tout, revenants et rebelles compris.

La créativité gît toujours sous l'heureux bris des générations. Il le sait, l'éducateur sur le terrain, les pieds dans la boue du chantier et l'œil sur les nuages.

Primordiale, la question du style en philosophie. Elle est une réponse (ouverte) au goût de l'inconnu, à l'espace de son désir, aux réseaux inédits qui apparaissent tout à coup au long du trajet, au fil de ses portages. Le style incarne. Pas comme un ongle incarné ! Il montre, démontre plutôt un corpus aux prises avec son articulation au moment même où ce corps se découvre en public. Certes, on proclame ses vérités sous caution de l'objectivité pure, on croit trouver des parades apparemment neutres (technicalités formelles, genres reconnus, méthodologies standard) ; cependant toute volonté de neutre consigne là l'ignorance de soi et le « style » de la peur institutionnelle du style.

Le style n'est ni pathologie ni épanchement d'un ego stratège ; il est cette écriture pensante qu'un sujet offre à d'autres sujets qu'il espère vivants ; incisif, bien sûr, puisque c'est par des incisions de formes (et pas seulement de contenus écrasants) que l'on informe pour

faire voir des possibilités. La décision du style est un acte politique, une déclaration de guerre civile dans l'empire d'une tradition. Le style est un compliment que l'auteur rend à l'humanité rebelle de son lecteur.

La culture académique débite le savoir à la queue leu leu, un chercheur tranche ou retranche autrement afin que l'universel incolore (qui souvent s'ennuie, un peu comme dans *Les Ailes du désir* de Wenders) s'ouvre une nouvelle perspective, véritablement.

Être l'auteur de ses patentes (1595, plur. ; ellipse de « lettres patentes ». *Ancienn.*, sing. ou plur. Écrit émanant du roi, d'un corps qui établissait un droit ou un privilège). En philosophie aujourd'hui, quelle sera l'autorité des auteurs créatifs et patenteux sur la scène démocratique de l'Amérique française ? Sans Roi-Soleil ou avatars post Louis XIV, ni prêtres aztèques, ni rois nègres, ni curés romains, sans prérogative académique ou ethnoculturelle particulière.

Rien de plus lourd qu'un cœur vide, rien de plus conséquent qu'un désert aléatoire, pourtant bien habité. Le style que l'on apprend à maîtriser devient peu à peu un instrument de travail extrêmement sensible qui se doublerait d'une fonction presque démiurgique : remplir un certain manque à être, agir et faire savoir ? brillante puissance d'un impouvoir desperado ? (Mais au fond, la pensée ne peut rien, n'a rien à voir avec le pouvoir qu'elle voit partout dans ce désert.) Cela fait peur.

J'écris ainsi aujourd'hui comme j'aurais aimé ainsi lire dans ma jeunesse, à ce moment où géohistoire des idées et philosophie et culture vivante étaient appelées à se rénover. Contre les lieux communs (*philosophia perennis*, foire parisienne, agenda secret anglo-américain) qui faisaient la pluie et le beau temps mais coulaient sur le dos d'un canard. J'écris ainsi pour racheter la déception de l'esprit dans la mesure où la morosité contem-

poraine des mœurs et des idées succède à leur propre pouvoir parodique.

Étonnants, ces premiers penseurs imaginatifs, ces écrivains subversifs qui ont affronté la Querelle du Nouveau Monde. Excès dans un contexte post-révolutionnaire et post-jeffersonnien (national-expansif, crûment western, esclavagiste, industriel) entre 1830 et 1855. La Renaissance américaine (Emerson, Hawthorne, Melville, Thoreau, Whitman sans oublier Poe, décédé en 1849) représente une immense coagulation entre la jérémiade des origines coloniales et la difficulté de trouver un support expressif entre l'humour de frontières, le ton *preaching* philosophico-religieux et le *slang*, la culture populaire, la presse à sensation et l'information scientifique courante. Sujets écrivains bien enracinés dans leur individualité anticonformiste. Sans compter la postérité de Twain, Adams (« premier philosophe tragique » selon Marcuse), London, Peirce, glottophage si singulier, Veblen ou encore le musicien autodidacte Ives qui a composé une *Concord Sonata* en 1920 ! La self-reliance transcrite dans l'atmosphère des amas sonores.

Lorsque, cent cinquante ans plus tard, critiques littéraires, politicologues, historiens des idées et philosophes jubilent dans les rapports comparatifs avec Nietzsche, Marti, Sarmiento, Marx, Heidegger, Baudelaire, la pensée orientale, Hegel, Wittgenstein, Borges, l'illisibilité des projets les plus saugrenus, les plus perdus en Amérique du Nord a le mérite d'avoir ouvert un autre espace à la réflexion.

Pour une Renaissance intellectuelle ici-maintenant !

Au lieu de se complaire dans la littérature philosophique européenne, on ferait bien d'écouter-travailler ces fous d'écriture américains, nos voisins de pulpe et de papier. Retournez à la bibliothèque de Stanley Cavell (par exemple, à la traduction d'*Une nouvelle Amérique*

*encore inapprochable. De Wittgenstein à Emerson*, Paris, Éditions de l'Éclat, 1991 — 80 FF, 26 \$ CAN avant TPS, 10 \$ US pour l'édition originale publiée au Nouveau-Mexique) et consolez-vous de savoir que vous portez aussi tous les attributs du sujet — et je ne pense pas seulement à Kerouac.

Au programme : se « raméricaniser » à l'os. Pas la politique militaire (depuis la doctrine Monroe jusqu'à l'invasion du Panama), ni le savoir-faire de la foire médiatique, mais la vie intellectuelle des campus créée sur l'oscillation domestication/ensauvagement. Après la frontière, le droit à l'initiative et aux entreprises dites naïves ! Non plus expirer à la québécoise, sous néo-éteignoirs, mais s'inspirer à l'américaine. Cela implique tout d'abord une philosophie de la mémoire euro-américaine, une philosophie du fragment mythologique « Nouvelle-France/province de Québec » depuis Lescarbot et La Hontan.

Mais à quel prix se libérer du sédiment européen et du colin-maillard historique France-USA ? Et en quelles devises (monnayables, capitalisables, philosophables) ? Les penseurs ici ne seront-ils pas toujours coincés entre survalorisation exotique et dévaluation subite, dans une échelle elle-même traduite à l'escabeau provincial ?

« Il leur faut surtout de l'inattendu et du nouveau. Habités à une existence pratique, contestée, monotone, ils ont besoin d'émotions vives et rapides, de clartés soudaines, de vérités ou d'erreurs brillantes qui les tirent à l'instant d'eux-mêmes (...) Prise dans son ensemble, la littérature des siècles démocratiques ne saurait présenter, ainsi que dans les temps d'aristocratie, l'image de l'ordre, de la régularité, de la science et de l'art ; la forme s'y trouvera, d'ordinaire, négligée et parfois méprisée. *Le style s'y montrera souvent bizarre, incorrect, surchargé et mou, et presque toujours hardi et véhément.* Les auteurs y viseront

à la rapidité de l'exécution plus qu'à la perfection des détails. Les petits écrits y seront plus fréquents que les gros, l'esprit que l'érudition, l'imagination que la profondeur ; *il y régnera une force inculte et presque sauvage dans la pensée.* » (Tocqueville, *De la démocratie en Amérique*, tome II, chap. XIII)

En fait, ruse de l'historiette, le comte décrit l'actuelle fascination de la littérature/cinéma USA en France ! Cet exotisme est celui du ras-le-bol des institutions, du faire rude et speedé.

André Belleau a écrit *Notre Rabelais* à une époque éclatée, carnavalesque. Notre Montaigne doit prendre le chemin obligé d'Emerson. Sur le fond adamique d'une brisure, interprétation d'un scepticisme ouvert, curieux, nerveux ; domestication par le simple, l'ordinaire, le commun (par rapport au lointain et à l'exotique) : « *Blacksmiths and teamsters do not trip in their speech ; it is a shower of bullets. It is Cambridge men who correct themselves, and begin again at every half sentence* » (« Montaigne », *Representative Men*).

Dans dix ans, on publiera un *Notre Emerson*, je l'espère de tout cœur. D'autant plus qu'Emerson est venu faire une tournée de « lectures » au marché Bonsecours, à Montréal, en 1852 : un an après les « lectures » annexionnistes du radical et très rouge Dessaulles.

Trouvé (il y a huit ans) sur un tube Hair-Do de ma jeune adolescente : « *styling gel — gelée fixative, long lasting style — la mise en plis tiendra plus longtemps* ». Traduction qui exaspère le sentiment de deux langues mondialement rivales. L'anglais active, inaugure, montre le processus, travaille, allusionne. Le français sanctionne, conclut le produit du travail, immobilise, verbalise, mais n'enlève pas l'ambiguïté avec la confiture ou le suc des substances animales. Évidemment, ma fille aurait espéré

que l'œuvre ne dégoulinât pas trop ou que les premières applications ne devinssent pas ciment illico !

Y aurait-il complémentarité ? Avenir du bilinguisme capillaire et neuronal, l'affaire est dans le tube Philo-Do !

Ce que je retiens entre autres enquêtes, sonnettes d'alarme, harangues et découvertes cool : « La France américaine », *L'Express*, 2124, 27 mars 1992. La langue française est essentiellement bavante et baveuse, la société française schizo-clivée élite/peuple (comme dans la Belle Province) et le concept de francophonie, géopolitiquement mesquin, fondé sur un profond malentendu : la queue française de la comète américaine relève encore d'un zob d'Ancien Régime.

« La Providence, qui proportionne toujours les moyens à la fin, (...) a précisément donné à la nation française deux instruments, et pour ainsi dire, deux bras, avec quoi elle remue le monde : sa langue et l'esprit de prosélytisme qui forme l'essence de son caractère, en sorte qu'elle a constamment le besoin et le pouvoir d'influencer les hommes. La puissance, j'ai presque dit la *Monarchie* de la langue française, est visible ; on peut tout au plus faire semblant d'en douter ; quant à son esprit de prosélytisme, il est connu comme le soleil, depuis le marchand de mode jusqu'au philosophe, c'est la partie saillante de son caractère national. » (Joseph de Maistre, *Considérations sur la France*)

Passage en partie cité dans Julien Péghaire (« La France royale et l'âme canadienne », *Revue dominicaine*, XLIX, juin 1943, p. 340). Au marchand de mode et au philosophe, il ajoute le missionnaire. Argument du prosélytisme, constant de Rivarol aux quarterons de l'Alliance française en passant par Michelet, l'intarissable Hantaux, Gilson, Serres ou Derrida, ambassadeurs culturels. Les prédicats droite ou gauche, c'est selon : indifférence



temporelle de l'organe et de la fonction (parfois « ridicule »).

Hypothèse pour jeunes intellectuels : le français littéraire est un français latin, latin de haute cuisine. Par conséquent, français liturgique, ecclésial, français ratatiné sur les règles des cérémonies grandioses mais endormantes. Là où on sent gronder la prosodie plate de la langue, c'est dans l'imprécation et la révolte : Rabelais, Voltaire, Sade, Lautréamont, Artaud l'apostat, Céline, autrement Gauvreau et Ducharme rompu aux techniques de la guerre apache selon Le Clézio. Ou les messages zonards qui rappent : allitérations, franglais créolisé, troncation, verlan, la boîte à lunch de Queneau.

Quant au français philosopant, la parade vertigineuse de Mallarmé (mort d'un spasme de la glotte) ou même du futé Lacan signifierait-elle le summum rebelle de la philosophie française ? à quoi s'ajouterait le français teuton par manque de traduction biblique, langue allemande elle-même aseptisée des merveilleuses cochonneries de Luther — depuis Kant, délavée, despécifiée, gommée dans son style chancellerie — mais chérie comme un complément nécessaire de ténèbres et de vapes, ontologicisées.

« Je pense à la parenté particulière qui est à l'intérieur de la langue allemande avec la langue des Grecs et leur pensée. C'est une chose que les Français aujourd'hui me confirment sans cesse. Quand ils commencent à penser, ils parlent allemand : ils assurent qu'ils n'y arriveraient pas dans leur langue (...) Ils voient qu'avec toute leur grande rationalité, ils n'arrivent plus à rien dans le monde d'aujourd'hui (...) » (Heidegger au *Der Spiegel* en 1966, *Réponses et questions sur l'histoire et la politique*, tr. Launay, Paris, Mercure de France, 1977, p. 66-67).

Pensant à l'opération « Overlord » mise en place à la deuxième conférence de Québec en août 1943, un an

après le massacre des 1000 soldats canadiens sur les plages de Dieppe. Regardant les photos de Roosevelt, Churchill et Mackenzie King près du Château Frontenac. Faudrait redébarquer en France pour la libérer du fantasme germanique (on fête aussi le 50<sup>e</sup> anniversaire de brassage de linge sale en famille heideggerienne...), et aussi de la rigueur anglo-américaine, « découverte » sur le tard, réexportée, et au fond la libérer d'elle-même parce qu'elle est malade de son rayonnement crypto-chauvinesque.

La langue philosophique française clarifie et distingue davantage les idées qu'elle importe-réexporte, ou les genres qu'elle mêle avec élégance. (Elle ne clarifie pas beaucoup la conscience de ses propres bavures.) Son épaisseur est celle des souvenirs — « je me souviens », devise française —, la grande intelligence, la mort, l'héritage culturel d'un Descartes qui pourtant a fui l'air de Paris pendant vingt ans d'exil ! « Cet air me dispose à concevoir des chimères, au lieu de pensées de philosophe. J'y vois tant d'autres personnes qui se trompent en leurs opinions et leurs calculs, qu'il me semble que c'est une maladie universelle. L'innocence du désert d'où je viens me plaisait beaucoup davantage (...) » (lettre à Chanut, mai 1648).

Avenir du désert américain ! Le Bas-Canada comme nouveau Pays-Bas.

Contre toute attente, les FrancoFolies du concept philosophique ont lieu non pas au nord mais au sud du 45<sup>e</sup> parallèle. *Quite strange, isn't it?* Se faire traduire à l'usage de guerres intestines, cet obscur désir du philosophe. Mais le diffusionnisme de la pensée atteint toujours sa propre parodie et ses propres contradictions internes à la périphérie. Un prix de consolation ? La déconstruction se construit allégrement, phalliquement, dans les grandes institutions du *salad bowl*, le rhizome de la patate

rechante la ritournelle mais fait oublier son enracinement très français, le petit récit est devenu grand et oublie d'autres véritables petits récits, faibles ou « débilés », la noise conceptuelle est couronnée de succès et devient angélique, un néo-pragmatisme bigarré (qui prétend représenter l'aile gauche du khunisme) peut converser avec tout cela.

Les philosophes chantres de la marge ont rejoué pouvoir et font jouer leur manchette. Cela s'appelle l'époque. Le moteur de la philosophie, une autre paire de manches.

Si cela fonctionne (en philosophie francophonique) contre tout bilan réel, c'est grâce à l'effet placebo qui tient lieu de Cogito. On tire profit d'un principe supérieur qui exauce, palabre et achète la force de travail, intègre, flatte hors d'une maudite différence, elle-même travaillée hors langue !

L'effet placebo de la francophonie plus le complément « cocooning » nord-américain. Se bercer d'illusions, bonheur total ! Comme dirait Foglia, plus gras dur que ça, tu meurs !

La chose la plus difficile pour l'individu voué à la self-reliance : irréductible, le demeurer et faire parfaitement ce qu'il dit comprendre, ou alors contredire et loger dans le manque à dire des théories conquérantes.

Quel que soit leur arbuste généalogique, quels que soient leurs paradigmes-tronçons, intellectuels et philosophes canadiens de la province américaine de Québec resteront « fermement attachés » à leur langue et à leur mission. Intégrisme structurel : attention ! écrire de la philo en anglais ou jouer du polyglottisme culturel (très bon pour le cv et le « PR ») s'autorise d'une même mission supérieure !

À force de garder toutes les options ouvertes, de jouer sur tous les tableaux, les créoles sont bouchés dans

tous les angles de leur accréditation. Comme en politique intérieure. Au mieux, admirés ou honnis par les nouveaux Colombes, ils se font « colombaiser » à découvert, c'est là leur charmante spécificité !

Comment se débaptiser, se dédouaner, se détacher intensément hors-langue et néant-moins écrire pour être entendu ? Le vice de structure nécessiterait une intervention chirurgicale : briser les os, question de mettre en forme, question de « faire marcher » les lecteurs sur une autre route.

À travers la festivalite, les philosophes de l'avenir deviendront, seront peut-être auteurs-compositeurs, improvisateurs groupés en ligue internationale, clowns merveilleux aux mots-valises, metteurs en scène et cinéastes de leur exubérance, pour avoir été experts en gloses, imitateurs nés, rats songeurs de bibliothèque personnelle ou collective un peu trouée. Salut le vieux Welles, Fellini, Wenders, Kusturica, Lépine qui travaille pour Altman, Lauzon de *Léolo*, Lepage...

## II

Reprendre encore le chemin des écoliers, l'abc de la saignée migratoire, l'autoroute du *Brain Drain*. Voyez l'ancêtre Crève-cœur, blessé à la bataille éclair des plaines d'Abraham, parti en décembre 1759 pour la province de New York, devenu sujet britannique en 1765. Premier transfuge-philosophe à écrire en anglais, créateur (non puritain) du mythe de l'Amérique. Quelque chose lui est apparu à Pine Hill. Déjà Tocqueville, la cabane de Thoreau, le Nantucket de Melville alias Ishmaël, la conscience pluriethnique, Turner et les fantasmes western des frétilants cousins de France : la fin de l'homme européen tel qu'il s'est conçu entre Locke et Rousseau.

Avec beaucoup d'ambivalences cependant. Je regarde les blessures de Crève-cœur, j'entends le vacarme des discussions entre officiers, je prends son masque : la mythopoétique du dépouillement oblige au dépouillement.

Le dépouillement coïncide avec un lieu, extraordinaire bouffée de ciel bleu entre le mont Yamaska et la Rivière noire. Une échappée. Un droit, moins à la rêvaserie qu'à la réconciliation avec moi-même, le droit à la convalescence à travers ma passion de l'écriture. Autocobaye, j'ai créé les conditions de mon expérience et de ses épiphanies : avoir froid en plein été, dévorer en perdant son poids, mais ne jamais avoir froid aux yeux et ne jamais soigner son image. Penser est un acte, j'ai agi et je comprends aujourd'hui que la béance est universelle. Chouette ! le feu de l'action ne sera pas sapé de si tôt.

Étonnant le régime des vents. Étonnant que de suivre cette entité nominale « coup de vent » qui n'est pas la modulation d'une masse quelconque, qu'on ne peut pas suivre comme une vague, défiant les partitifs sémantiques. Lieux de grands vents : Bakou, Wellington en Nouvelle-Zélande, Delphes sur le versant sud-ouest du mont Parnasse (où l'oracle « ni ne dit ni ne cache : il indique » selon Héraclite). Je me souviens : étapes d'un voyage de neuf semaines, été 1969. Citroën 2 CV. Trieste, littoral dalmate (Dubrovnik, Mostar), lac Ochrid, Grèce, Crète, Éphèse en Turquie d'Asie, Istanbul, Bulgarie. Histoire et géographie précises. Je raconterai peut-être un jour cette histoire orientale de mon entreprise.

Retrouvé mes anciennes partitions de guitare classique. Consentir à vivre pendant une semaine sans rien lire : que des musiques. Sans penser à Haïti, à la Bosnie-Herzégovine, au Rwanda, à la déliquescence de la communauté internationale, à la géopolitique féroce des intérêts réels des nations. Culpabilisant, pourtant quelle

leçon d'humilité ! La terre a tourné, les techno-sciences et les institutions parlementaires font du 9 à 5. Plein de gens intelligents et dévoués s'occupent, négocient, analysent, tiennent la vigie, dénoncent. Il m'est impossible de tout savoir et mon rayon de responsabilité se limite à la portée de ma glotte. « Avez-vous vraiment réfléchi ? » Et à peine ! Débile et saugrenu sur un champ de bataille ou dans un meeting d'ingénieurs.

Je ne suis rien en particulier — position très confortable. Planté au milieu de l'univers selon la projection Dymaxion de Buckminster Fuller, tout devient fabuleux.

Ce n'est jamais vraiment la fin du monde. Cela aussi est de trop, énervant. Comme ces 10 000 caribous engloutis dans la rivière Caniapiscau, l'humanité court à la catastrophe et à sa perte, mais ce qui sauve, c'est que les catastrophes (négation même de la rationalité triomphante) sont locales, parlables par les individus de la même espèce. Tout est faussement imminent : sonne l'alarme symbolique de la « civilisation », la gazette braque, le charnier est endigué, la pitié permet l'art des clôtures. Bravo. (Pourtant rien n'est réglé sur le terrain.)

Qu'est-ce que la philosophie de l'histoire de la philosophie ? Aristote a été le premier à introduire l'historiographie dans la démonstration, la justification, le positionnement de ses thèses ; Hegel a été le dernier psychopompe à prétendre clôturer la diversité, la prolifération. Entre l'originalité vantarde et l'empirisme crasse qu'il pourfend, la métaphore (toujours drôle chez Hegel) est « l'enfer des damnés ». Ou bien la doxa sentimentale est rivée à la finitude, saisissant telle mode, s'enthousiasmant, rejetant aussitôt. Ou alors les blocs théoriques sont condamnés à la rivalité partisane et à leur propre anéantissement.

Grands philosophes et humbles pédagogues doivent retourner dans leur propre caverne, leur tradition caver-

neuse. Qui est l'ennemi de qui dans le combat rituel des idées, des écoles, des générations tendancieuses, des doxomanies ? Visa le noir, tua le blanc de son propre œil. L'histoire narrative et pédagogique de la philosophie n'a pas réfléchi toutes les conséquences de sa richesse... agonistique.

La seule et unique façon de dépasser la finitude, c'est de reconnaître sa propre finitude, c'est-à-dire de consentir à un désarroi inavouable dans le plan même que l'on investit. La solution banale de Rescher, dont le pluralisme orientationnel conclut sur une poignée de main — ou plus mordante comme celle de Gargani — maintient le problème. Moment intolérable pour la conscience, quand le discours philosophique en tant que phénomène de discursion ne s'avère être qu'un moyen parmi d'autres (le plus déshérité malgré les apparences), non plus une fin en soi.

Moment terrible où Rimbaud pressent que la poésie n'est pas une fin en soi : il brûle de ce que donne l'impouvoir de la langue. Aucune tristesse, aucun cantique. Réciter sa saison aux enfers pour aller se perdre aux colonies tout en tenant le pas gagné. Et allongez la jambe !

Entre Schleiermacher et les succédanés de Heidegger, seul Emerson a ouvert une voie à l'herméneutique que j'appelle de choc, par rapport à l'herméneutique douceuse, repliée sur la componction textuelle, sacrée. Avec une théorie interactive de la biographie, un pragmatisme aversif de la citation, une conscience aiguë du cercle sujet-objet (décrit ainsi : *Columbus and America ; a reader and his book ; or puss with her tail ?* ), une généralisation hiéroglyphique de la société à faire parfois dresser les cheveux.

*In every work of genius we recognize our own rejected thoughts: they come back to us with a certain alienated majesty (...) Envy is ignorance; imitation is suicide (...) I am ashamed to think how easily we capitulate to badges and names, to large societies and dead institutions (...) My book should smell of pines and resound with the hum of insects. The swallow over my window should interweave that thread or straw he carries on his bill into my web also (...) Our reading is mendicant and sycophantic. In history, our imagination plays us false (...) Man is timid and apologetic; he is no longer upright; he dares not say "I think", "I am", but quote some saint or sage. He is ashamed before the blade of grass or the blowing rose. These roses before my window make no reference to former roses or better ones (...) When we have a new perception, we shall gladly disburden the memory of its hoarded treasures as old rubbish (...) A man is a word made flesh (...)*

(« Self-Reliance », 1841,  
dans la première série d'Essays)

À la *subtilitas legendi* des anciens philologues, j'ap-  
pose désormais une *cruditas scribendi* qui subtilise les  
demandes excessives de sacré pour mieux laisser être le  
sujet écrivant, domestiquant, réensauvageant ! Au fond,  
la fin de la problématique herméneutique, c'est de faire  
aboutir un sujet souverain au terme de l'interprétation :  
lui-même, non plus la pieuse logorrhée autorisée par le  
texte-départ. Une véritable *cruditas scribendi* mijote, em-  
balle des cadeaux d'aveugle pour chercheurs à venir,  
provenant de l'avenir, raffineurs.

Lorsqu'il n'y a plus d'idées — l'époque étant  
morose, replète —, plus de concepts à faire dérouler  
royalement le tapis des philosophes et que le plaisir des  
*paradigm-shifts* s'est émoussé, étioilé, il faut revenir aux  
images. Je suis un engagé des images, une métaphore



vivante. Le concept semble triompher (en extension et en compréhension) parce qu'il réduit l'engagement des images à ce qui représente son profit masqué et son intérêt. Le concept n'a pas idée du parcours anecdotique, du savoir transhumant de l'image, universalisable : mieux vaut d'ailleurs ne pas y penser, voilà la solution.

Si une image ne vaut pas mille mots, surtout quand l'argument gaga vise parfois à sauver du temps inarticulé, une simple phrase, une citation d'auteur, une proposition valent toujours un fragment, une miette d'imaginaire. Cela présuppose que tout discours humain (et donc philosophique) se reconstruit comme une série d'hypothèses et de projections, mises en réserve pour un autre questionnement...

L'expérience perceptuelle ne contient pas de secret particulier, bien que, depuis deux mille ans, théories de la connaissance, genèses de l'entendement, dialectiques tous azimuts, phénoménologies de la prégnance et épistémologies pointues tournent autour du pot de l'origine. Une sensation, une perception ne proclament rien, ne transmettent rien d'autre. Le secret tient davantage à tout ce qui est éliminé quand le philosophe construit une problématique quelconque.

Sensuelle, chaque vie philosophique affronte le poids du secret sous le mode de la contorsion, tordue par les effets nécessaires de sa propre épistémologie.

Voici venir la réalité virtuelle. L'humanisme genre vierge offensée ou la surenchère des complexifications utopistes ne sont pas de mise. Nos proches neveux vont simplement découvrir pour eux-mêmes ce que les esprits lucides se racontent le soir, autour du feu : cultures, valeurs morales, codes civils, arts (musique, architecture) y compris mathématiques en tant que création humaine proviennent de cette *twilight zone* entre l'analyse, le désir et le simulacre.

Au commencement était l'interface : oui, la caverne de Lascaux. Les lunettes, c'est le cerveau installé dans sa perspective, le gant, c'est la main travailleuse, communicative, calligraphiante.

Est ouverte la chasse à sa propre vérité.

La philosophie s'est fabriquée, se fabrique, se fabriquera toujours dans le noir ; les philosophes argumentent, proclament, décrivent tout en (se) répondant dans leur vidéo-bibliographie, ils décortiquent, mais sans oublier la bobine palimpseste ; utopistes dans le monde organisé de leurs arcades, sur les grandes artères de la cité réelle...

Tourmenté par l'album de famille, Nietzsche a dénoncé les illusions du logiciel Civilisation, mais il ne s'est pas rendu compte qu'il construisait son super-Nintendo : dieux grecs, bêtes (aigle, serpent, mouches, tarentule...), chimères, Zarathoustra, Napoléon, César. Pris sérieusement la place du comédien du Golgotha. Lui, le crucifiant et le crucifié de l'histoire européenne de la philosophie. Le gant s'est usé ; il a fallu qu'on lui tienne la main pendant onze ans.

Au festival des œuvres et des événements : Platon prototype, les philosophes néo-testamentaires, Descartes fameux exorciste, le zapping conceptuel de Leibniz, les contes de Voltaire, Hegel de la *Phénoménologie*, Kierkegaard, crises mentales de Stuart Mill et de Comte, Bergson, les tourments minutieux de Wittgenstein, le retour du sacré et des anges catho, etc.

(Ceci est une contribution personnelle à Jonathan Rée, *Philosophical Tales*, London, Methuen, 1987. Pas vraiment nouveau aux oreilles francophones post-mai 68, mais plus sérieux.)

Orage plutôt terrifiant qui me rappelle une scène du film initiatique *Les Années-lumière* du Suisse Tanner. Les éléments se déchaînent mais tout demeurera. Période de

correction. Dans une copie d'étudiant, je lis : « le sujet humain a besoin de se lancer des projects ». Rêvé sur cette impropriété, cette faute d'orthographe. Si le sujet se donne des objectifs à atteindre, c'est qu'il les récupère à proximité de ses désirs, de ses croyances, de ses valeurs. Puis, un jour, le sujet se rendra compte qu'il doit devenir « subjectile » lui-même, excédant la vitesse de ses projectiles. Vite une patente, un brevet d'invention !

Au fond, il s'agirait de raconter des histoires à des animaux raisonnables qui sentent très bien, par ailleurs, que la broche à foin de la rationalité ne contient pas la déraison du monde.

Si l'homme est un animal raisonnable, le philosophe est un animateur zigonneux qui refuse trop souvent de faire le dernier pas : travailler l'argument des problèmes humains jusqu'au silence et limer les pièces de la machinerie sociale jusqu'à ventiler tous les calibrages.

Qu'est-ce que le silence à quoi on arrive dedans l'écriture ? une manière d'attester sa maîtrise par la déperdition de son rôle, de ses vérités, de son sexe, de ses souvenirs ? hommage à la richesse de la vie telle quelle ? Je ne sais plus.

Coucher de soleil sur la rivière. Orange, mauve, filaments restreints par une étrange nébulosité. Lentement passe un couple canotier. Ils me font signe, je salue. Le moment est à ce point surréaliste que je pense aux mânes de Thoreau sur le Merrimack et à ce que je grappille depuis une semaine dans la correspondance musicale entre Nietzsche et Peter Gast : « Il faut que je m'écarte de moi-même. Mes pensées me dévorent. Je veux ramer — qui a un canot ? Mais seul. » (22 février 1881) Je prends mon vélo pour les resaluer au petit pont de Jovi, moi avec eux.

Les choses étant ce qu'elles sont, l'agir est un mode de passion qui s'ignore. Le seul véritable pragmatisme

est celui de l'obsession et de l'inquiétude « busy, busy ». Paradoxe : suspectant sa limite réactionnelle, l'action est toujours une moindre action, en deçà de ce qui devrait s'agir et aller de soi. Il faut alors continuer d'agir puisqu'il faut bien échapper à l'intolérable temps zéro de l'inactivité.

Nous ne pouvons pas définir l'être, mais paradoxalement nous l'éprouvons dans l'écoute écorchée du silence. Moment où la fiction est rendue à la vérité de sa béance, tout à coup, comme ce tremblement de terre causé par la chute d'un météorite devenu trésor national : je me souviens de mon destin cosmique.

À trop appuyer la plume sur la question ontologique, on saute à des conclusions prétendument ouvertes mais renfermées, pieuses, endormantes, frigorifiant les catacombes de la théologie sous le prétexte d'un retour aux Grecs préplatoniciens. Redevenons Mohawks, par osmose et instinct : bouffons toute l'ontologie malgré la terre promise...

La flèche du temps immanent : du sensible vers l'intelligible, un intelligible retordu par le sensible, pas plus. L'être est le poteau indicateur (ou le tardif poteau de torture) d'un sursaut qui ne mène nulle part que chez les étants sursautant et l'oubli oublié de la vérité de l'être n'est pas le fait de la jeunesse.

L'âge mûr ne donne pas un privilège cosmique au dire : cela mériterait réflexion.

Un arrêt judiciaire, un théorème ou une proposition scientifique, une mélodie bien arrangée, un poème ne se contredisent pas. Chaque document fait remarquer la nécessité de l'autre, et montre bien qu'il n'est qu'un moment-rempart contre la violence primitive, l'inconnu trop souvent soumis au délire informe des croyances, le chaos.

Les prestations du savoir, de l'agir et de l'être apparaissent dans le temps et elles ne s'inventent que dans le vertige de la réflexion. Malgré un préjugé millénaire, l'histoire de la philosophie s'agrippe à une sorte de motologie fondamentale, plus fondamentale encore que l'onto-théologie et ses déconstructions contemporaines : en Occident, l'être est une figure, une fiction enquêtée, une question à la fois énergétique et résiduelle, inscrite dans une modulation qui se veut décisive sans jamais être décisoire. Histoire donc de la commotion de l'être — je l'écris dans le sens topographique et cinématique du terme.

Esseulée et commune, mortuaire et rénovatrice, l'histoire de la philosophie est possible parce qu'elle met en mouvement le désir toujours en instance de crise, mis en critique, de transfigurer les corps de connaissances.

\* \* \*

Dimanche, jour de repos dans le calendrier civil : dans le ciel, une douzaine de deltaplanistes suivent buses et urubus à tête rouge, ma jeune chatte errante est en train d'avaler ce que je croyais être un mulot, mais qui s'avère être un petit bruant. J'essaie de lui parler raisonnablement, elle ne répond pas mais a la décence de me laisser gazouiller ; je n'interviens pas, j'assiste à la beauté baroque de l'horreur. Mioum ! ? Plénitude instinctive de sa vérité.

Moi, j'entame un gros ouvrage au style fascinant, qui me semble étrange et familier, banal et cauchemardesque, une anthropologie historique de l'espion et du secret d'État contemporain. Je le referme, craignant de me rappeler la plénitude paradoxale de l'être humain, dans son instinct de vérité ratée, de schizo-folie et de

---

mort. De toute façon, il est cinq heures de l'après-midi, l'heure de sortir la bière sur la banquise.

Connaître jusqu'à la déchirure de ne plus trop penser ; aimer jusqu'au déchirement de ne rien dire de plus. Pourtant, l'écriture taquine le hors-limite. Encore, encore. À peine avons-nous commencé à explorer l'au-delà des ultimes certitudes durement acquises. Pire ! nous n'avons pas encore dit oui à cette expérience unique, mutuelle et béante qui s'appelle la vie. Heureusement, nous ne sommes pas les premiers à chercher des signes de pistes, à signaler depuis la tendre enfance de l'art.

Il n'y a pas de différence entre les ruines d'Éphèse et le mont Yamaska. Puisque les dictionnaires sèment à tout vent : beaucoup d'épiphanies en perspective.